

Les textes d'introduction

# Histoire du développement urbanistique d'Etterbeek



Avenue du Onze Novembre 57, Athénée Royal André Vésale (*Bâtir*, 67, 1938, p. 262).

Inventaire du Patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale



# Sommaire

<b>Cadre géographique</b>	<b>3</b>
<b>800-1400</b>	<b>3</b>
<b>1400-1830</b>	<b>4</b>
<b>1830-1914</b>	<b>7</b>
<b>1914-1950</b>	<b>11</b>
<b>De 1950 à aujourd'hui</b>	<b>13</b>

**Rédaction :**  
**Dirk Nevelsteen**  
1997

© Ministère de la Région de  
Bruxelles-Capitale,  
Direction des Monuments  
et des Sites,  
CCN - Rue du Progrès, 80  
1035 Bruxelles

Éditeur responsable :  
P. Crahay



## Cadre géographique

Le village d'Etterbeek, situé au sud-est du Pentagone<sup>1</sup>, se développa, comme ceux d'Ixelles, de Schaerbeek et de Saint-Josse-ten-Noode, le long du Maelbeek, important ruisseau qui prenait sa source dans le bois de la Cambre et se frayait un chemin vers le nord à travers une vallée relativement profonde pour se jeter dans la Senne aux environs de l'actuelle rue Portaels, au sud de la gare de Schaerbeek. La rue Gray, la rue du Maelbeek et la chaussée d'Etterbeek rappellent approximativement le tracé de ce cours d'eau qui alimentait de nombreux étangs dont seuls ceux d'Ixelles, du parc Léopold et du square Marie-Louise sont encore conservés aujourd'hui.

Jusqu'à l'aube du XIX<sup>e</sup> siècle, le paysage vallonné d'Etterbeek avec ses champs, ses étangs et ses forêts a très peu changé<sup>2</sup>. Le village était entouré à l'est et au sud par trois bois contigus faisant partie, au Moyen Âge, de la forêt de Soignes : le « Linthoutbosch », « le Me(l)sdaelbosch » et le « Solbosch »<sup>3</sup>.

## 800-1400

Bien que quelques trouvailles archéologiques témoignent de la présence de l'homme au paléolithique et au néolithique<sup>4</sup>, il faut attendre le IX<sup>e</sup> siècle pour avoir des indications plus précises sur la naissance d'un premier village. Les origines mêmes d'Etterbeek<sup>5</sup> restent assez obscures. Pour les uns, le village serait né près du domaine d' Eggevoorde<sup>6</sup>, au confluent du Maelbeek et du Broebelaar, petit ruisseau qui prenait sa source au sud-est de la place Saint-Pierre et suivait partiellement le tracé de l'actuelle rue Louis Hap pour se jeter dans le Maelbeek aux environs de la place Jourdan. Pour les autres, le noyau rural se serait formé soit au hameau *Oud Geleeg*, territoire situé dans la partie nord-ouest de la commune partiellement annexé à Bruxelles en 1853 et dont il reste aujourd'hui une portion comprise entre l'avenue d'Auderghem, la rue Belliard, la rue de la Tourelle et la rue du Cornet<sup>7</sup>, soit le long d'un chemin qui suivait la vallée du Broebelaar, aujourd'hui chaussée Saint-Pierre. C'est à la hauteur de l'actuelle place Van Meyel que la première église d'Etterbeek, consacrée à Sainte-Gertrude, aurait été construite dans la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>. Une charte, datée de 966, fait mention d'un certain Gollandus qui fit don de l'église et d'une manse à l'abbaye de Nivelles. Il n'est pas exclu qu'il s'agisse de la restitution d'un domaine qui appartenait antérieurement à l'abbaye, ce qui prouverait qu'Etterbeek était déjà assez développé<sup>9</sup>. Au XI<sup>e</sup> siècle, les ducs de Brabant, nouveaux tuteurs de l'abbaye de Nivelles, entrèrent en possession de l'église. Selon une charte de 1127, cette dernière, déjà classée

---

<sup>1</sup> La commune est limitée au nord par Schaerbeek et les extensions de Bruxelles (parc Léopold et parc du Cinquantenaire), au sud par Auderghem et Ixelles, à l'est par Woluwe-Saint-Lambert et Woluwe-Saint-Pierre et à l'ouest par Ixelles.

<sup>2</sup> WAUTERS, A., p. 8.

<sup>3</sup> *Carte de la forêt de Soignes* (1768) par Ferraris, AGR, Cartes et plans manuscrits, n° 716.

<sup>4</sup> Pour plus d'informations, voir *Atlas archéologique*, p. 31.

<sup>5</sup> Le nom du village semble être dérivé de « Ett » ou « Yett », mots celtiques signifiant « mouvement rapide », VANLOFFELD, M., *Bijdrage tot de toponomie van Etterbeek*, mémoire de licence KUL, 1978, p. XXIII. Jadis, Etterbeek était également connu sous les noms de Iatrebache, Itrebeek et J(Y)etterbeek. MEIRE, R., p. 11.

<sup>6</sup> Le domaine d' Eggevoorde, situé approximativement à l'emplacement de l'actuel parc Léopold, appartenait au châtelain de Bruxelles. Il n'est pas exclu qu'à l'origine, Etterbeek ait été une petite seigneurie soumise à son pouvoir. *Atlas archéologique*, p. 35.

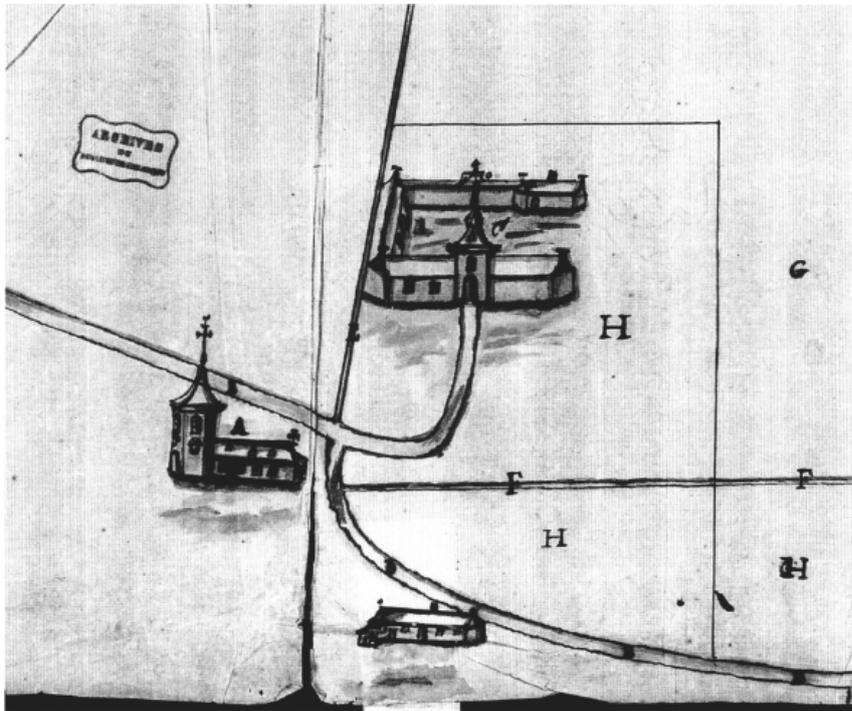
<sup>7</sup> Ce territoire était traversé par un chemin, le *Oude weg* (actuelle rue De Mot), dont le nom permet de supposer l'origine précoce du hameau. *Atlas archéologique*, p. 53.

<sup>8</sup> Sainte Gertrude, patronne de l'église, était la fille de Pépin de Landen dont l'épouse, Ida, avait fondé en 647 une abbaye à Nivelles pour les dames de l'aristocratie. Lors de l'aménagement de la rue Belliard, L.- F. De Pauw a assisté à la démolition des fondations d'une vieille chapelle qui, selon lui, était la première église d'Etterbeek. Cette théorie ne fait plus guère école. DE PAUW, L.- F., p. 123 ; VERBESSELT, J., *Parochiewezen in Brabant*, Zoutleeuw, 1950-1969, t. 17, p. 474 ; *Atlas archéologique*, p. 53.

<sup>9</sup> VERBESSELT, J., *op. cit.*, p. 478.



comme « demi-église »<sup>10</sup>, fut offerte, « par ordre du duc Godefroid et à la demande de l'évêque Burchard et du peuple », à l'hôpital des Douze-Apôtres de Bruxelles dont la tutelle était exercée par la collégiale Sainte-Gudule<sup>11</sup>. L'église passa donc sous l'autorité de cette dernière tout en laissant à l'abbaye de Nivelles le droit d'y lever les dîmes, ce qu'elle fit jusqu'à la fin de l'Ancien Régime<sup>12</sup>. Suivant l'historien J. Verbesselt, le *hof van Ytterbeke* domaine de 115 bonniers (environ 104 hectares) mentionné en 1385, aurait été conservé intact entre 966 et 1510<sup>13</sup>. L'église en faisait partie, de même qu'une importante ferme - reliée à l'édifice religieux par un sentier - qui fut démolie vers 1870 lors de l'aménagement de la rue du Clocher.



Le Hof van Ytterbeek au début du XVII<sup>e</sup> siècle (AGR)

## 1400-1830

Sous l'Ancien Régime, la population d'Etterbeek était principalement concentrée le long des actuelles chaussée d'Etterbeek, chaussée Saint-Pierre et rue De Mot. Au XVI<sup>e</sup> siècle, le village comptait 29 habitations, généralement des fermes, auxquelles s'ajoutèrent une vingtaine de bâtiments recensés en 1686, pour une population approximative de 350 habitants. Il s'agissait principalement de brasseries et d'auberges dont la plus célèbre, *Le Morian*, était établie comme beaucoup d'autres le long du Maelbeek<sup>14</sup>. Parmi les constructions les plus intéressantes se trouvait une maison de plaisance probablement bâtie au XVI<sup>e</sup> siècle sur le

<sup>10</sup> Contrairement à la « quart-chapelle », le sanctuaire classé comme « demi-église » avait droit à un curé résident sur place, ce qui indique un certain développement de la paroisse.

<sup>11</sup> Conformément aux nouvelles prescriptions conciliaires, les propriétaires laïques des églises (*eigenkerken*), tel le duc de Brabant, faisaient don de l'édifice aux institutions religieuses. VERBESSELT, J., *op. cit.*, p. 482.

<sup>12</sup> *Atlas archéologique*, p. 36.

<sup>13</sup> En 1510, l'hôpital des Douze-Apôtres vendit le domaine à l'épouse de Bonnet d'Aysne, premier écuyer de la sœur de Charles Quint. L'histoire de la propriété nous est inconnue après 1560. Date à laquelle les familles Vanderhulst et Huybrecht de Mera y possédaient encore 60 bonniers. VERBESSELT, J., *op. cit.*, p. 477.

<sup>14</sup> Voir ch. d'Etterbeek ; Etterbeek comptait 27 habitations en 1437 et 29 en 1526 dont : « 13 *belastbare*, 8 *van arme lieden*, 6 *hoven*, 2 *van geestelijken* » (13 maisons taxables, 8 maisons de pauvres, 6 maisons de campagne, deux maisons d'ecclésiastiques). En 1686, la commune possédait 11 auberges, 5 brasseries, 3 boutiques et une *speelhuys* (maison de plaisance). CUVELIERS, J., *Les dénombrements de foyers en Brabant (XIV<sup>e</sup> - XVI<sup>e</sup> siècles)*, Bruxelles, 1912-1913, t. 1., pp. 450-511.



flanc sud de la vallée du Broebelaar. Elle occupait l'emplacement de l'actuel parc Félix Hap (voir chaussée de Wavre n° 508). Au hameau de la Chasse Royale, territoire pratiquement inhabité faisant partie du domaine royal, près du croisement de la *Kapellestraet* (actuelle rue Général Henry) et du chemin menant à Overijse (actuelle chaussée de Wavre), se trouvait une chapelle. Il s'agit très probablement du petit oratoire déjà mentionné au XVI<sup>e</sup> siècle sous le nom de « *Onze-Lieve-Vrouw-Huysken* »<sup>15</sup>. Une deuxième chapelle fut érigée pour les habitants d'Esgevoorde en 1619, au carrefour des actuelles rue Gray et chaussée de Wavre<sup>16</sup>. Il ne reste aujourd'hui de l'Ancien Régime que l'humble demeure des barons de Castro, seigneurs d'Etterbeek de 1673 à 1767, construite en 1680 chaussée Saint-Pierre, n° 56-58, ainsi qu'une maison du XVI<sup>e</sup> siècle située au n° 458 de la chaussée de Wavre.

Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune était traversée par de très anciennes voies de communication rurales dont la plupart sont encore visibles dans le tracé des routes actuelles. Les deux principales étaient le « chemin menant à Overijse », reliant la porte de Namur à ce village du Brabant, aujourd'hui repris dans la chaussée de Wavre, et la « *Bes(s)emstraet* », l'actuelle chaussée Saint-Pierre<sup>17</sup>. Ces deux artères se rencontraient déjà à la hauteur de l'actuelle place Jourdan pour se rattacher à un chemin parallèle au Maelbeek, qui se dirigeait vers Saint-Josse-ten-Noode et la porte de Louvain (chaussée d'Etterbeek). Il est fort probable que la « *Bes(s)emstraet* » était aussi le chemin le plus court entre le palais du Coudenberg (voir Bruxelles-Pentagone, place Royale) et le château de Tervueren. Depuis que le duc de Brabant, Henri I<sup>er</sup>, avait fait bâtir celui-ci en 1200, plusieurs artères avaient été tracées entre Bruxelles et ce domaine. La plupart d'entre elles passaient par Etterbeek telles le « *Prince wege* »<sup>18</sup>, la « *Boschstraet* » (actuelles rues Gérard et Bâtonnier Braffort) ou la chaussée de Tervueren (section de l'actuelle chaussée de Wavre). Cette dernière était facilement accessible depuis les portes de Namur et de Louvain (via la chaussée d'Etterbeek), créée à la fin des années 1720 à l'emplacement du « chemin menant à Overijse ». Ces voies de communication permettaient également à la Cour de se rendre à la chasse dans les bois d'Etterbeek et des environs. Vers 1750, Charles de Lorraine fit encore tracer deux autres allées sur le territoire d'Etterbeek, les « drèves de Lorraine », à travers le *Linthoutbosch* et le *Me(l)sdaelbosch*<sup>19</sup>.

Le grand nombre de brasseries et d'auberges installées le long du Maelbeek au début du XVII<sup>e</sup> siècle montre combien le village était un but de promenade pour les citadins. À côté de cela, Etterbeek vivait de l'agriculture, de l'élevage, de l'exploitation de la forêt et des carrières<sup>20</sup>, de la fabrication de la chaux et de la pêche<sup>21</sup> dont une grande partie des productions alimentait, comme c'était également le cas pour les autres villages des environs,

<sup>15</sup> La chapelle figure sur deux cartes réalisées par Ferraris en 1768 et 1777 où elle est respectivement reprise sous les noms de *Salomon* et *Tentroost*. Elle apparaît encore sur une carte réalisée en 1836 par Ph. Vandermaelen. Vers 1858, elle est intégrée dans un ensemble de maisons démolies lors de l'aménagement des casernes. *Carte de la forêt de Soignes* (1768) par Ferraris, AGR, Cartes et plans manuscrits, n° 716 ; *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte de Ferraris (1771-1778)*, Crédit communal de Belgique, 1969-1971 ; *Plan parcellaire de la commune d'Etterbeek, avec les mutations jusqu'en 1836*, par Ph. Vandermaelen, cadastre n° 364 ; *Plan parcellaire de la commune d'Etterbeek, avec les mutations* (1858), par P. C. Popp, cadastre n° 364.

<sup>16</sup> La chapelle fut démolie lors de l'aménagement de la rue Gray vers 1862. DE PAUW, L.-F., p. 214.

<sup>17</sup> Certaines sections de la ch. Saint-Pierre étaient également connues sous les noms de *Zeeverstraet* et *Kerkstraet*.

<sup>18</sup> Le *Prince wege* était probablement identique au *Mechelse Prinslos* situé jadis dans le prolongement de l'actuelle rue du Cornet. Il s'agit très vraisemblablement du chemin mentionné en 1689 sous le nom de « *'s hertogenweg, gelegen tegen (attendant à) de bessem straete* ». DE PAUW, L.-F., p. 314 ; PIERRON, S., *Histoire illustrée de la forêt de Soignes*, Bruxelles, 1973, t. 1, p. 138 ; voir rue des Morins.

<sup>19</sup> Ces deux artères correspondent aux actuels boulevard Brand Whitlock (Woluwe-Saint-Lambert) et avenue des Volontaires ; *Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens levée à l'initiative du comte de Ferraris (1771-1778)*, Crédit Communal de Belgique, 1969-1971.

<sup>20</sup> Les carrières se situaient sur le flanc sud de la vallée du Broebelaar. *Atlas archéologique*, p. 40.

<sup>21</sup> Vers 1400, la plupart des revenus provenaient de la vente du blé, du seigle, de l'orge, des haricots, des pois, des betteraves, des navets, du lin, de la viande et de l'exploitation forestière. VERBESSELT, J., *op. cit.*, p. 489.



les marchés de la ville. Depuis 1601, Etterbeek jouait également un rôle important dans l'approvisionnement de la cité en eau. Des canalisations furent installées le long du Maelbeek pour conduire l'eau des sources du Broebelaar jusqu'à Saint-Josse-ten-Noode où un système hydraulique la pompait pour alimenter le haut de la ville<sup>22</sup>.

Dans toute l'Europe occidentale, le XVI<sup>e</sup> siècle fut caractérisé par une forte croissance démographique. Etterbeek vit sa population passer de 450 à 1.250 habitants en 100 ans, en même temps qu'une augmentation importante de ses industries. Au XIX<sup>e</sup> siècle, briqueteries, tanneries et blanchisseries furent les principales entreprises installées dans la commune. Parmi les plus importantes fabriques se trouvaient une tannerie et une brasserie installées en 1804 par l'ancien bourgmestre Albert-Joseph Hap dans sa propriété de plaisance de la vallée du Broebelaar (voir chaussée de Wavre n° 508) ainsi qu'une manufacture de coton dirigée par un certain Hanssens<sup>23</sup>. Toutes ces activités industrielles n'empêchèrent cependant pas l'agriculture de tenir la première place dans l'économie locale durant une grande partie jusque dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>.

Au niveau institutionnel, Etterbeek, contrairement à certains de ses voisins tels Ixelles, Saint-Josse-ten-Noode et Schaerbeek, n'a jamais fait partie de la « cuve » de Bruxelles, territoire dépendant de l'administration de la ville depuis le XII<sup>e</sup> siècle. Les échevins bruxellois pourront cependant y lever l'assise sur la bière à partir de 1295<sup>25</sup>.

Probablement depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, Etterbeek relevait de la juridiction de l'échevinage ducal de Watermael, celui-ci étant à son tour de la compétence de la commune de Rhode<sup>26</sup>. En 1673, tous les droits de justice passèrent à Don Diego Enriques de Castro, conseiller à la Cour des Comptes et au Conseil de Guerre et trésorier général des armées des Pays-Bas, à qui Charles II d'Espagne avait donné Etterbeek, érigé à cette occasion en baronnie, en récompense de services rendus. Le premier baron d'Etterbeek introduisit la charge de drossard et le village reçut son propre bourgmestre ainsi que cinq échevins. Les descendants du baron vendirent, en 1767, à un certain Pieter Cluydts l'entière du domaine qui revint deux ans plus tard à l'État. Sous l'occupation française (1794-1815), les bases des structures politiques actuelles furent établies. En 1795, Etterbeek devint une commune dépendante rattachée au canton de Woluwe-Saint-Étienne. L'auberge *Le Morian* abrita les locaux de la première maison communale jusqu'en 1862<sup>27</sup>.

---

<sup>22</sup> VIRE, L., *La distribution publique d'eau à Bruxelles, 1830-1870*, n° 33, s.l., 1973, p. 17.

<sup>23</sup> Établi à Etterbeek du début du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'aux environs de 1830, Hanssens fut l'une des principales figures de l'industrie cotonnière à Bruxelles. À l'apogée de sa carrière, il employait 60 ouvriers. ROBBRECHT, R., *L'industrialisation de Bruxelles et de son agglomération de 1815 à 1860*, Bruxelles (mémoire de licence, ULB), s.d., p. 21. La tradition veut qu'Etterbeek ait possédé une célèbre manufacture de porcelaine. Bien que sa production soit connue sous le nom de « porcelaine d'Etterbeek », il semble que les ateliers ne se trouvaient pas sur le territoire de la commune mais près de l'actuelle rue de Lalaing (Bruxelles-extensions), alors « dépendance de Tenouille (Saint-Josse-ten-Noode) près d'Etterbeek ». PINCKAERTS, M., *Les manufactures de porcelaine de Bruxelles* (thèse de doctorat, ULB), 1980-1981, p. 179.

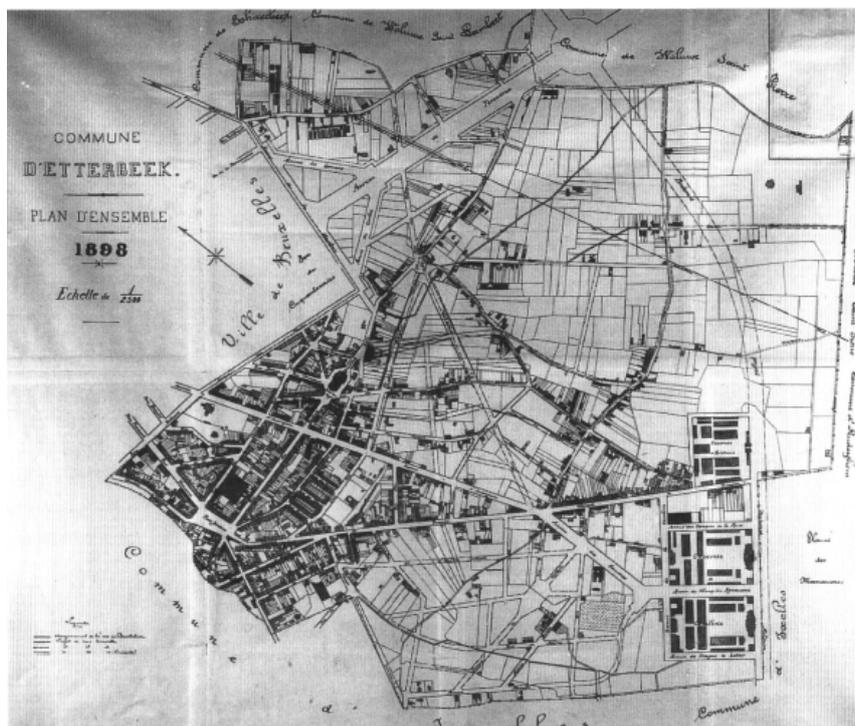
<sup>24</sup> Près de 90% du territoire était encore cultivé vers 1866, 58% en 1880, 30% en 1895 et 15% en 1910. DE WAHA, M., « Quelques éléments sur la vie rurale dans les environs de Bruxelles au XIX<sup>e</sup> siècle » in *La région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989, p. 329.

<sup>25</sup> GODDING, Ph., « La ville et ses alentours : rapports juridiques » in *La région de Bruxelles. Des villages d'autrefois à la ville d'aujourd'hui*, Bruxelles, 1989, p. 110.

<sup>26</sup> *Atlas archéologique*, p. 39.

<sup>27</sup> B. Waffelaer, aubergiste, fut le premier bourgmestre d'Etterbeek. MEIRE, R., p. 35.





Plan d'ensemble, 1898 (© IRPA-KIK Bruxelles).

## 1830-1914

Étant donné la croissance démographique, l'industrialisation, la saturation *intra-muros* ainsi que l'exode rural, la banlieue de Bruxelles commença à se développer vers 1825. La barrière d'octroi placée en 1816 autour de la vieille ville par Guillaume I<sup>er</sup> poussa également de nombreux habitants à abandonner la capitale pour les faubourgs où la vie était moins chère. Bien que le « Me(l)sdaelbosch » et le « Solbosch » furent effacés de la carte d'Etterbeek vers 1830, l'urbanisation proprement dite ne débuta que vingt ans plus tard, lorsque la banlieue bruxelloise atteignit les limites de la commune. En 1855, la gare de Luxembourg fut ouverte au quartier Léopold récemment aménagé. Un jardin zoologique fut inauguré dans le parc Léopold. À la même époque, les avenues d'Auderghem et de Cortenberg partant du rond point situé au bout de la rue de la Loi (actuel rond point Schuman) furent aménagées pour conduire le trafic respectivement vers la chaussée de Wavre et la chaussée de Louvain. Le grand étang d'Etterbeek fut asséché et comblé vers 1844 pour permettre la création de la rue de l'Étang, tracée en 1853, ainsi que pour améliorer la communication entre les deux tronçons de la chaussée de Wavre<sup>28</sup>. La population s'élevait alors à un peu plus de 3.000 habitants<sup>29</sup>. Ayant financé la plupart des grands travaux d'aménagement de la banlieue, la ville de Bruxelles espérait pouvoir englober les communes environnantes dans son territoire. Mais l'autonomie communale étant assurée vers 1850, elle exigea, en compensation, le rattachement de terrains avoisinant la rue de la Loi. C'est ainsi qu'en 1853, Etterbeek se vit amputer de 63 hectares, soit près d'un sixième de son territoire pour étendre le quartier Léopold et aménager un nouveau champ de manœuvres militaires occupé aujourd'hui par le parc du Cinquantenaire<sup>30</sup>. Lorsque Victor Besme, grand urbaniste du XIX<sup>e</sup> siècle, entra en fonction en qualité d'inspecteur-voyer de l'agglomération bruxelloise en 1859, il déclara qu'Etterbeek était « sur le point de prendre sa part d'action dans le processus

<sup>28</sup> MEIRE, R., p. 42.

<sup>29</sup> WAUTERS, A., p. 8.

<sup>30</sup> Jusqu'en 1853, la frontière entre Etterbeek et Saint-Josse-ten-Noode suivait la rue du Cardinal aujourd'hui remplacée par les rues Leys et Rembrandt. Etterbeek perdit le territoire compris entre cette artère, l'axe chaussée d'Etterbeek-avenue Livingstone et l'avenue des Nerviens.



d'urbanisation »<sup>31</sup>. De nombreux propriétaires, ajoutait-il, se déclaraient disposés à transformer leurs propriétés rurales en propriétés urbaines. Jusqu'à sa mort en 1903, ce grand acteur du développement de Bruxelles, imagina la plupart des plans d'alignement qui donneront à la commune son aspect actuel.

L'administration communale ayant toujours voulu respecter la propriété privée et éviter les expropriations forcées, l'urbanisation d'Etterbeek prit presque un siècle<sup>32</sup>. Le développement des quartiers étant, pour des raisons financières, laissé généralement à l'initiative privée, les propriétaires n'ouvraient de nouvelles rues qu'au moment où ils pouvaient en tirer le meilleur profit. Cette situation, acceptée par la commune qui approuvait les plans généraux, ne joua pas en faveur d'une réalisation rapide des projets<sup>33</sup>. L'autorité freinait même parfois l'expansion de crainte de voir trop d'artères s'ouvrir en même temps, situation qui aurait fait chuter la valeur des terrains et remis en question le développement de nouveaux quartiers. Néanmoins, le début de l'urbanisation fut marqué par quelques grandes réalisations significatives de la volonté de changement : la construction de la première maison communale avenue d'Auderghem en 1862, n° 113-117, le prolongement de la chaussée d'Etterbeek jusqu'à Ixelles via la rue Gray, le tracement de la rue Froissart pour relier la rue Gray au rond point de la rue de la Loi via la future place Jourdan, le recouvrement du Maelbeek et de son affluent, le Leibeek, ou l'aménagement, vers 1870, d'un nouveau cimetière (remplacé en 1907 par l'hôpital d'Etterbeek), celui de l'église Sainte-Gertrude se révélant trop exigü. L'année 1871 marqua un tournant dans l'histoire urbanistique d'Etterbeek qui comptait alors près de 5.000 habitants. Un plan général d'alignement fut décrété par Arrêté Royal le 6 décembre 1871 pour tracer les nouvelles rues au maximum sur le réseau et le plan parcellaire du noyau historique compris entre la chaussée de Wavre, l'axe rue Général Henry-rue Général Tombeur et l'axe avenue Belliard - avenue des Nerviens<sup>34</sup>. Il fut prévu d'élargir, de redresser et de paver les anciennes artères ainsi que d'établir une jonction entre le hameau de la Chasse Royale et l'actuelle place Saint-Pierre. Ces travaux ne furent complètement achevés qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. À côté de l'aménagement des rues, le développement des transports en commun stimula également le phénomène d'urbanisation. En 1872, deux tramways à chevaux relièrent la ville au rond point de la rue de la Loi ainsi qu'au jardin zoologique. Quelques années plus tard, le réseau sera étendu vers la Chasse Royale et la place Jourdan<sup>35</sup>.

En 1885 fut consacrée la nouvelle église Sainte-Gertrude, construite d'après les plans de l'architecte Gustave Hansotte. L'ancienne, érigée en 1778, ne correspondant plus aux besoins d'une commune en pleine expansion, il fut décidé de bâtir un sanctuaire plus important derrière le bâtiment du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>36</sup>. Suivant les idéaux urbanistiques de l'époque, la construction, donnant sur une place ouverte aménagée dans le prolongement de la rue Général Leman, fut complètement isolée. Sa réalisation entraîna plusieurs modifications importantes dans le réseau des rues avoisinantes. Un premier plan général d'alignement décrété le 9 juin 1874 prévoyait l'élargissement de plusieurs d'entre elles<sup>37</sup> ; un Arrêté Royal

---

<sup>31</sup> BESME, V., *Plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise. Travaux de voirie en général. Habitation de la classe moyenne. Logements de la classe ouvrière*, Bruxelles, 1866, p. 29.

<sup>32</sup> BUEDTS, J., TIMMERMANS, J., GAUTAERS, P., *La commune d'Etterbeek. Après 25 années de pouvoir 1882-1907*, Etterbeek, 1907.

<sup>33</sup> CC 11.03.1887.

<sup>34</sup> Cet AR remplace un projet entériné par AR le 6 juin 1867. La principale différence entre les deux plans concernait les tracements des rues des Cultivateurs et des Moissonneurs à aménager le long des parcelles existantes plutôt que perpendiculairement à celles-ci, ce qui aurait coûté beaucoup plus cher à la commune. En même temps, le tronçon sud de la *Vossestraet*, un ancien chemin appelé à disparaître dans le projet de 1867, fut intégré dans la rue des Cultivateurs.

<sup>35</sup> *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune d'Etterbeek*, Etterbeek, 1873, p. 40.

<sup>36</sup> Pour plus d'informations sur les deux églises, voir *Atlas archéologique*, p. 46.

<sup>37</sup> Chaussée Saint-Pierre, rue du Clocher et place Van Meyel ; CC 08.05.1873 ; AGR, 481.



du 16 septembre 1885 décréta l'ouverture de la rue Doyen Boone ainsi que l'aménagement de la place Van Meyel à l'emplacement de l'ancienne église<sup>38</sup>.

Un des axes les plus importants imaginés par Victor Besme dans son plan d'ensemble pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise de 1866 était le boulevard de ceinture qui devait relier entre eux, les différents territoires de la banlieue. La section située sur le territoire d'Etterbeek, appelé d'abord boulevard Militaire (les actuels boulevards Général Jacques, Louis Schmidt et Saint-Michel), devait remplacer la large drève tracée à l'époque de Charles de Lorraine à travers le *Linthoutbosch* et le *Me(l)sdaelbosch*. Dans le plan définitif conçu en 1875, année où fut également redressée la frontière sud irrégulière d'Etterbeek<sup>39</sup>, cette section fut déplacée légèrement vers le nord. Léopold II s'intéressa personnellement à l'aménagement de cette artère car sa réalisation permettait de relier par de prestigieuses avenues, comme Meise et Tervueren<sup>40</sup>, ses différents domaines de Laeken, entre eux et à la ville même. Plusieurs années s'écoulèrent entre le projet et la mise en chantier. Ce n'est en effet qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que fut tracé le boulevard Général Jacques et au début du XX<sup>e</sup> siècle qu'il fut prolongé par les actuels boulevards Louis Schmidt et Saint-Michel. Victor Besme avait également prévu dans son projet la construction, le long de ce boulevard, de casernes ainsi que l'aménagement d'un nouveau champ de manœuvres (actuel campus VUB-ULB). La première caserne de cavalerie de Bruxelles, installée dans les locaux de l'ancien couvent des Sœurs de l'Annonciation rue de Louvain (Bruxelles), étant dans un piteux état, il était urgent de construire de nouveaux logements spacieux et hygiéniques pour les soldats. Un réseau symétrique de rues fut tracé sur une partie de l'ancien « Solbosch » suivant des alignements décrétés par Arrêté Royal le 28 novembre 1877. L'avenue du Deuxième Régiment de Lanciers fut ouverte face au nouveau champ de manœuvres, perpendiculairement au boulevard de ceinture. De part et d'autre furent bâtis, entre 1875 et 1882, des îlots rectangulaires identiques de casernes de cavalerie<sup>41</sup>. Cet emplacement facilitait la mobilisation rapide des troupes autour de la ville ainsi qu'au centre, vu la proximité de la future avenue de la Couronne qui allait bientôt les relier au centre-ville. La caserne d'artillerie Rolin, aujourd'hui démolie, fut achevée en 1883 au coin de la chaussée de Wavre ; l'ancien Arsenal du charroi, fut construit à partir de 1884<sup>42</sup>. Quant à l'ancien champ de manœuvres, vu sa situation et la valeur de son terrain, il était appelé à un avenir beaucoup plus prestigieux.

Pour commémorer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique, le parc du Cinquantenaire fut aménagé en 1880. Cet ensemble monumental entraîna l'ouverture de nouvelles artères telle l'imposante avenue des Nerviens. Dix-sept ans plus tard, le site ayant été choisi pour l'Exposition universelle, tout le quartier subit d'importantes transformations. L'idée de relier directement le domaine royal de Tervueren à la ville n'était pas nouvelle. Victor Besme avait déjà prévu, dans son plan d'ensemble de 1866, de prolonger la rue de la Loi au-delà de l'ancien champ de manœuvres, mais ceci était resté au stade de projet<sup>43</sup>. L'Exposition universelle offrait une excellente opportunité pour passer à l'action. Comme il avait été décidé d'installer la section congolaise de l'Exposition dans le parc de Tervueren, il fallut impérativement la relier au Cinquantenaire par une avenue monumentale. Léopold II vit là l'occasion de rendre à ce site toute sa splendeur, l'ancien château ayant été détruit par un incendie en 1897<sup>44</sup>. Il réussit facilement à gagner le gouvernement et la population à sa

<sup>38</sup> L'AR de 1885 remplaçait un AR du 31.12.1880 qui envisageait l'ouverture de deux rues supplémentaires, jamais réalisées.

<sup>39</sup> Cette limite fut tracée suivant les alignements des actuels rue de Theux, avenue Nouvelle et boulevard Général Jacques. Des remembrements furent nécessaires entre Etterbeek, Ixelles et Auderghem. *Atlas archéologique*, p. 23.

<sup>40</sup> LOMBAERDE, P., « Een stad kan niet alles bezitten » in TAVERNE, E., VISSER, I. (dir.), *Stedenbouw, geschiedenis van de stad in de Nederlanden van 1500 tot heden*, Nimègue, 1993, p. 205.

<sup>41</sup> Voir boulevard Général Jacques.

<sup>42</sup> Voir boulevard Louis Schmidt.

<sup>43</sup> BESME, V., *op. cit.*, p. 13.

<sup>44</sup> RANIERI, L., *Léopold II urbaniste*, Bruxelles, 1973, p. 77.



cause, vu les effets positifs qu'engendrerait cette artère sur le développement des communes environnantes encore rurales. Etterbeek accepta d'autant plus facilement que les travaux furent confiés à l'industriel Edmond Parmentier qui prit à sa charge une partie des frais moyennant une large subvention de l'État<sup>45</sup>. Les travaux furent entamés un an avant que le plan général d'alignement (AR du 06.02.1896), comprenant également une dizaine de rues avoisinantes, ne fût décrété ; ils furent achevés avant l'ouverture de l'Exposition universelle<sup>46</sup>.

L'aménagement du « quartier de Linthout », situé au nord-est de la commune fut réalisé au tournant du siècle. La première artère à traverser ce territoire fut la rue d'Oultremont, tracée pour relier l'avenue de l'Yser au boulevard Brand Whitlock (sur Woluwe-Saint-Lambert). Seuls le prolongement de la rue Charles De Groux, à partir de la rue d'Oultremont, et la réalisation du square Jules de Burllet ne furent achevés qu'en 1914, de nombreux propriétaires s'étant opposés au projet.

Vers 1900, la population d'Etterbeek, qui comptait 20.838 habitants, était principalement concentrée dans la partie la plus ancienne de la commune, au nord de la chaussée de Wavre et à l'ouest de l'axe rue Général Henry-rue Général Tombeur. Les plaines peu urbanisées, situées à l'est et au sud de ce territoire, étaient déjà traversées par quelques nouvelles rues tracées fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup> siècle, souvent à l'emplacement de vieux chemins vicinaux<sup>47</sup>. À cette époque, Etterbeek disposait de plusieurs « bataillons carrés », sortes de cités constituées de plusieurs maisonnettes identiques construites de part et d'autre d'une même impasse où l'équipement sanitaire était sommaire, si pas inexistant. Le côté nord de la rue des Perdrix rappelle encore ce type d'habitations ouvrières<sup>48</sup>.

Plusieurs plans d'alignement partiellement réalisés s'étant succédés à partir du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, l'urbanisation du « quartier du Solbosch », situé au sud de la chaussée de Wavre, prit de nombreuses années. Les premiers projets, datés des années 1870, concernaient quelques tracés individuels qui, ne tenant pas compte de leur intégration possible dans un ensemble plus large, furent plusieurs fois modifiés<sup>49</sup>. Ce n'est qu'en 1885 que Victor Besme conçut le premier plan d'ensemble de tout le quartier, accepté par l'administration communale le 30 novembre 1887 et entériné par Arrêté Royal le 18 juin 1890. En 1907, la commune ayant décidé de construire un hôpital sur une partie du cimetière situé entre l'avenue des Casernes, la rue de Haerne et la rue de l'Égalité, aujourd'hui partiellement amputée, il fallut modifier les alignements décidés en 1890. Un deuxième plan d'ensemble fut donc décrété le 31 juillet 1903 alors que plusieurs projets étaient déjà partiellement réalisés. La place Saint-Antoine aurait alors dû être déplacée, mais comme la section comprise entre la rue de Gerlache et la rue A. Marcette était déjà bâtie, on choisit de faire pivoter son axe de 90 degrés vers le nord-ouest. En son centre fut élevée, d'après les plans des architectes Edmond Serneels et Georges Cochaux, l'église Saint-Antoine de Padoue, entamée en 1905 et achevée 30 ans plus tard.

---

<sup>45</sup> *Idem*, p. 88 ; CC 03.09.1895 et 11.10.1895.

<sup>46</sup> En 1897, la rue des Germains (act. avenue de l'Yser), la rue des Ménapiens et la rue des Trévires étaient achevées. Le plan prévoyait également l'aménagement de la rue des Tongres, de la rue des Francs, de la rue des Aduatiques, de l'avenue des Celtes, de la rue des Morins ainsi qu'une modification de la rue de la Jonchaie et des premiers mètres de la rue des Atrébates. RANIERI, L., *op. cit.*, p. 81.

<sup>47</sup> Voir rue de la Grande Haie, rue de l'Escadron, avenue Hansen-Soulie, rue des Champs, rue des Sicambres et rue de Haerne.

<sup>48</sup> Quatre autres « bataillons carrés », situés rue de Chambéry, rue Antoine Gautier, rue Nothomb et rue Général Fivé, n'ont pas survécu à l'urbanisation.

<sup>49</sup> C'est le cas de la rue de l'Égalité, tracée le long du nouveau cimetière et amputée quelques années plus tard lors de la construction de l'hôpital d'Etterbeek (voir rue de l'Égalité) et de la rue de l'Orient (voir rue de Chambéry) ; AR 10.06.1870 et 31.07.1877.



L'urbanisation du territoire compris entre le boulevard Saint-Michel, ouvert en 1906, l'avenue de Tervueren et la ligne de chemin de fer Vilvorde-Hal suivit de quelques années l'aménagement du « quartier du Solbosch ». Tout en y insérant une section de la chaussée Saint-Pierre (actuelle rue des Bataves) ainsi qu'une partie de la rue de la Grande Haie (actuelle rue de l'Escadron), un plan géométrique simple fut choisi afin de pouvoir facilement rejoindre le pont Fernand Demany, seul accès au quartier situé à l'ouest du chemin de fer. Celui-ci avait été imposé à la commune en 1903 malgré de nombreuses protestations. Jouxant ce quartier, une gare de marchandises fut ouverte vers 1912 à l'emplacement de l'actuel cours Saint-Michel.

## 1914-1950

Durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle, Etterbeek adopta en matière d'urbanisme les concepts modernes propagés depuis les années 1890 par des personnalités telles que le bourgmestre de Bruxelles Charles Buls, ou les urbanistes Camillio Sitte et Raymond Unwin. Le maire de la ville s'opposait à l'urbanisme stérile organisé de façon géométrique qui avait transformé, selon lui, l'agglomération bruxelloise en un « amas informe de maisons »<sup>50</sup>. Il plaida pour une approche plus pittoresque de l'aménagement des quartiers. L'ancien tissu urbain organique en constituait le point de départ. La rue courbe fut remise à l'honneur<sup>51</sup>. L'ensemble des artères coudées tracées autour de l'ancienne propriété de la famille Anspach (voir avenue Edmond Mesens n° 2)<sup>52</sup> ainsi que la cité jardin construite par le Foyer etterbeekois (voir rue Lieutenant Jérôme Becker) en sont de beaux exemples. La cité, constituée de trois ruelles sinueuses enfermées entre trois rues rectilignes, compte parmi les plus belles réalisations de logements économiques sur le territoire d'Etterbeek. Elle témoigne d'une approche originale qui tient compte à la fois du confort et de l'esthétiques<sup>53</sup>.

---

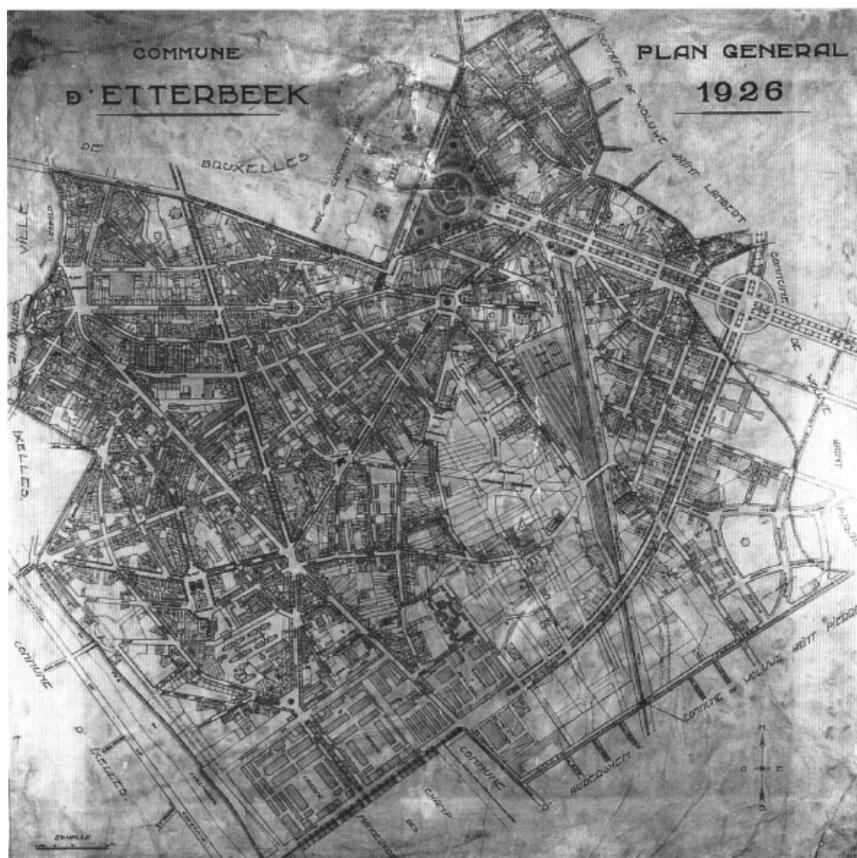
<sup>50</sup> BULS, Ch., *Esthétique des villes*, Bruxelles, 1894 (rééd. par Sint-Lukasarchief, 1981), p. 26.

<sup>51</sup> Un auteur de l'époque exprime bien cette mentalité : « Nos anciennes rues ne doivent-elles pas leur beauté et leur poésie précisément à ce fait qu'elles sont dues au développement normal de l'état des lieux....? ». Au sujet de la chaussée Saint-Pierre, il ajoute que lors d'une modification d'alignement en 1890, une légère courbure donnée alors à l'axe aurait permis de sauver une vieille ferme et de rompre la banalité de la rue, comparable aujourd'hui à une mauvaise rue de faubourg. GEEVAERT, E., *Bulletin des métiers d'art*, 31 juillet 1912, cité par DE PAUW, L.- F., p. 238.

<sup>52</sup> Avenue Edmond Mesens, avenue Joseph Vandersmissen, avenue Nestor Plissart, avenue Boileau, rue Charles De Buck, avenue Edouard Lacomblé et avenue Eugène Godaux ; CC 17.11.1913, 29.12.1913, 28.06.1946 et 04.02.1947 ; Ce plan, auquel quelques modifications furent ajoutées, ne fut entériné par un arrêté du Régent que le 20 juin 1949, soit plus de vingt ans après la réalisation du projet.

<sup>53</sup> La cité jardin est formée par les rues Lieutenant Jérôme Becker, Camille Coquilhat, Baron Dhanis, Général Fivé, Lieutenant Lippens et Commandant Ponthier ; *L'habitation à Bon Marché*, 1921, pp. 20-22 ; *Programme pour la construction des habitations à bon marché dans les banlieues urbaines et industrielles ainsi que dans les parties rurales des communes*, Conseil supérieur d'hygiène publique, Recueil des rapports, premier fascicule, vol. 22, Bruxelles, 1920-1921, p. 66. Le Foyer etterbeekois, société de logements économiques, a été fondé après la Première Guerre mondiale. Aidé par la Société Nationale des Habitations et Logements à bon marché, il était financé par la Commune, le gouvernement provincial, l'État et les particuliers.





Plan général, 1926 (© IRPA-KIK Bruxelles).

Le dernier grand chantier d'aménagement de la commune fut celui du quartier du Rinsdelle, territoire compris entre la ligne de chemin de fer Vilvorde-Hal, le boulevard Louis Schmidt et l'axe rue Général Henry-rue Général Tombeur. Un premier plan d'alignement, entériné en 1911 par le conseil communal (AR 23.02.1923), englobait plusieurs artères tracées fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>, tout en éliminant une grande partie de la rue des Champs, ouverte en 1873, ainsi que toute la rue du Rinsdelle. Malgré une profonde révision du plan en 1921 (Arrêté du Régent du 26.10.1949) par laquelle plusieurs rues reçurent un tracé courbe, les grandes idées en furent reprises telles la création d'une large artère reliant l'avenue de la Chasse à une grande place octogonale à aménager (avenue du Onze Novembre et premier projet de la place du Roi Vainqueur) ou le prolongement de la rue Colonel Van Gele jusqu'à l'actuel boulevard Louis Schmidt. Bien que les travaux débutèrent au début des années 1920, ils ne furent achevés qu'après la Deuxième Guerre mondiale. En 1925, le quartier reçut sa propre paroisse dont l'église du Sacré-Cœur, conçue par l'architecte Ed. Serneels, fut inaugurée en 1928 au carrefour des rues de Pervyse et de Tervaele<sup>55</sup>.

L'urbanisation d'Etterbeek s'acheva par l'aménagement, entre les deux guerres, du petit quartier compris entre la chaussée de Wavre, le boulevard Louis Schmidt, la rue Baron de Castro et l'avenue des Volontaires<sup>56</sup>.

<sup>54</sup> Voir rue de la Grande Haie, rue de l'Escadron, avenue Hansen-Soulie, rue des Champs et rue des Sicambres.

<sup>55</sup> MEIRE, R., p. 106.

<sup>56</sup> Le conseil communal décréta le plan général d'alignement de ce quartier en 1914, quelques jours avant la déclaration de la Première Guerre mondiale. Une modification, concernant principalement la largeur des rues, y fut apportée en 1927 (CC 03.08.1914 et 04.08.1927 ; AR 19.06.1931).



## De 1950 à aujourd'hui

La plus grande partie d'Etterbeek n'ayant été urbanisée qu'au XX<sup>e</sup> siècle, les interventions récentes se sont principalement limitées à moderniser la partie la plus ancienne de la commune située dans la vallée du Maelbeek. Le « bas d'Etterbeek », ainsi dénommé, devait souvent faire face à d'importantes inondations, conséquences directes des interventions hâtives et irréflechies du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Elles poussèrent de nombreux habitants aisés à quitter ce secteur pour s'établir dans les nouveaux quartiers, laissant leur place aux classes sociales moins favorisées. L'augmentation du trafic ainsi que la proximité, depuis les années 1950, de nombreuses institutions européennes et services administratifs nationaux contribuèrent également à cet exode. Depuis 1961, année durant laquelle Etterbeek compta un nombre record de 52.837 habitants, la population ne cessa de diminuer<sup>58</sup>. Les premiers projets pour le réaménagement du quartier situé entre la chaussée d'Etterbeek, la rue Froissart, la rue Belliard, la chaussée de Wavre, la rue de l'Étang et la rue du Maelbeek, place Jourdan comprise, révélaient clairement les tendances dites modernistes du renouvellement urbanistique. Celles-ci portaient de modèles universels à grande échelle en se basant sur une stricte division des fonctions, sur la présence de *buildings* entre des espaces verts et sur la subordination des zones d'habitation à la circulation. Afin d'ouvrir un axe principal entre Ixelles et Schaerbeek par la rue du Maelbeek ainsi que par la chaussée d'Etterbeek, de nombreuses maisons furent démolies. Sous l'influence combinée de la crise économique galopante et des nouvelles idées en matière d'urbanisme apparues dans les années 1970, le projet ne fut jamais réalisé. L'idée de rénovation faisait son chemin. La première loi sur la rénovation d'îlots dans la région bruxelloise fut entérinée par Arrêté Royal le 28 mars 1977, année durant laquelle la commune acheta plus de cent maisons afin de réduire la pression spéculative. À partir des années 1980, le « bas d'Etterbeek », autour de la place Jourdan fut l'objet de nombreuses rénovations. La rue Gray, la rue du Maelbeek et la rue de l'Étang furent bordées d'immeubles modernes<sup>59</sup>, tandis que les maisons du XIX<sup>e</sup> siècle encore conservées furent rénovées. Une des réalisations les plus importantes, généralement considérée comme une réussite<sup>60</sup>, fut la transformation de la petite chaussée de Wavre en une rue piétonnière<sup>61</sup>. Constructions neuves et rénovation y allèrent de pair sans toucher au tissu urbain. La proximité des institutions européennes continuant néanmoins à menacer aujourd'hui les zones d'habitation<sup>62</sup>, les autorités communales ainsi que les nombreux comités locaux collaborent étroitement afin de défendre et de conserver au maximum le caractère homogène du quartier. Les idées actuelles concernant la rénovation n'ont cependant pas pu empêcher la démolition, en 1993, de l'ancienne caserne Rolin, boulevard Louis Schmidt, qui aurait pu, à l'exemple de l'arsenal du Charroi, faire l'objet d'une intéressante réaffectation.

---

<sup>57</sup> Le comblement des étangs, citernes naturelles, ainsi que l'urbanisation empêchèrent l'eau de s'infiltrer naturellement dans le sol.

<sup>58</sup> 49.183 habitants en 1975, 44.244 en 1988 et 38.668 en 1993, soit une diminution de 12,6% entre 1988 et 1993. C'est la plus importante baisse démographique de la Région Bruxelles-Capitale (dans les autres communes, taux moyen de 2%). DE CORTE, S., DE LANNOY, W., « Migraties in Brussel en zijn randgebied in de periode 1988-1992 » in WITTE, E., *Brusselse Thema's*, t. 1, Bruxelles, p. 102.

<sup>59</sup> Pour éviter les inondations, plusieurs immeubles furent construits à 40 cm du sol et le collecteur du Maelbeek fut agrandi. BILLEN, B., « Le quartier de la place Jourdan » in *Brussel, hoofdstad ook woonstad? – Bruxelles, habiter dans une capitale?*, Louis-Paul Boon kring, Etterbeek, 1993, pp. 28-29.

<sup>60</sup> « La rénovation obligée du bas d'Etterbeek : un projet (presque) parfait » in *Le Soir*, 21.11.1981 ; « Etterbeek : le quartier de la place Jourdan reprend goût à la vie » in *La Lanterne*, 02.06.1987.

<sup>61</sup> LAGROU, E., « Le quartier Jourdan, paix armée entre la grande ville et la vie de quartier » in *Brussel, hoofdstad ook woonstad? – Bruxelles, habiter dans une capitale?*, Louis-Paul Boon kring, Etterbeek, 1993, p. 42.

<sup>62</sup> Le quartier compte près de 400 immeubles désaffectés, la plupart situés place Jourdan et rue Froissart. DECLERCQ, M., « Politique intégrée à Etterbeek » in *La Lanterne*, 07.03.1995.

